

Huitième dimanche entre la Saint-Jean et la Saint-Michel

Luc 17, 5-19

Les apôtres dirent au Seigneur : « Augmente en nous la foi ! » Il leur dit alors : « Si vous aviez de la foi gros comme un grain de moutarde, vous diriez à cet arbre : Déracine-toi et va te planter dans la mer, et il vous obéirait.

Lequel d'entre vous, s'il a un serviteur qui laboure ou qui garde les bêtes, lui dira à son retour des champs : « Va vite te mettre à table » ? Est-ce qu'il ne lui dira pas plutôt : « Prépare-moi de quoi dîner, mets-toi en tenue pour me servir, le temps que je mange et que je boive ; et après, tu mangeras et tu boiras à ton tour » ? A-t-il de la reconnaissance envers ce serviteur parce qu'il a fait ce qui lui était ordonné ? De même vous aussi quand vous avez fait ce qui vous était ordonné, dites : « Nous sommes de simples serviteurs. Nous avons fait seulement ce que nous devions faire. »

Or, comme Jésus faisait route vers Jérusalem, il passa à travers la Samarie et la Galilée. Comme il entra dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre. Ils s'arrêtèrent à distance et élevèrent la voix en disant : Jésus, maître, aie pitié de nous ! Les voyant, Jésus leur dit : « Allez, et montrez-vous aux prêtres ! » Or, voici que pendant qu'ils y allaient, ils furent purifiés. L'un d'eux, voyant qu'il était guéri, revint en rendant gloire à Dieu à pleine voix. Il se jeta le visage contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâce ; or c'était un Samaritain. Alors Jésus dit : « Est-ce que tous les dix n'ont pas été purifiés ? Et les neuf autres, où sont-ils ? Il ne s'est trouvé personne pour revenir rendre gloire à Dieu : il n'y a que cet étranger ». Il lui dit : « Relève-toi, va ! Ta foi t'a sauvé ! »

Les Pharisiens lui demandèrent : « Quand donc vient de Règne de Dieu ? » Il leur répondit : Le règne de Dieu ne vient pas comme un fait observable. On ne dira pas : « Le voici » ou « le voilà ». En effet, le règne de Dieu est parmi vous.

Alors il dit aux disciples : « Des jours vont venir où vous désirerez voir ne fût-ce qu'un seul des jours du Fils de l'homme, et vous ne le verrez pas. On vous dira « Le voilà, le voici ! » Ne partez pas, ne vous précipitez pas. En effet, comme l'éclair en jaillissant brille d'un bout à l'autre de l'horizon, ainsi sera le fils de l'homme lors de son jour. Mais auparavant, il faut qu'il souffre beaucoup et soit rejeté par cette génération. Et comme il en fut aux jours de Noé, ainsi en sera-t-il aux jours du Fils de l'homme : on mangeait, on buvait, on prenait femme, on prenait mari, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; alors le déluge vint et les fit tous périr. Ou aussi, comme il en fut aux jours de Loth : on mangeait, on buvait, on achetait, on vendait, on plantait, on bâtissait ; mais le jour où Loth sortit de Sodome, Dieu fit tomber du ciel une pluie de feu et de soufre et les fit tous périr. Il en ira de la même manière le jour où le Fils de l'homme se révélera. Ce jour-là, celui qui sera sur la terrasse et qui aura ses affaires dans la maison, qu'il ne descende pas les prendre ; et de même, celui qui sera au champ, qu'il ne revienne pas en arrière. Rappelez-vous la femme de Loth. Qui cherchera à conserver sa vie la perdra et qui la perdra la sauvegardera. Je vous le dis, cette nuit-là, deux personnes seront sur le même lit : l'une sera prise, l'autre laissée. Deux femmes seront en train de moudre ensemble : l'une sera prise et l'autre laissée. » Prenant la parole, les disciples lui demandèrent : « Où cela se passera-t-il, Seigneur ? » Il leur dit : « Où sera le corps, là se rassembleront les vautours ».

Augmente en nous la foi !

Ce long passage a pour point de départ le motif de « la foi qui déplace les montagnes ». Une quantité minuscule de confiance accomplit de grandes choses. Mais s'agit-il simplement d'une « quantité » minuscule ? Il n'est pas question ici d'une substance minérale – un petit caillou – mais d'une graine. Une semence, même minuscule, recèle une force vivante qui peut rester en attente pendant des années. La plante se déploie dans l'espace en synergie avec les éléments de la terre, de l'eau, de l'air et du feu, sa vie se tisse en relation avec d'autres êtres. Placée dans les bonnes conditions, il en sortira une plante, un arbre ; un être immense, qui sera à son tour fécond et qui abritera toute un monde vivant de champignons et de plantes, d'insectes et oiseaux.

De même, la vie humaine dépend d'une multitude d'êtres, autant visibles que spirituels, mais nous l'oublions. La foi, la confiance est la force du lien. C'est étrange : nous savons que la foi est essentielle, et pourtant toujours et à nouveau, nous en manquons... Il est rassurant de constater que c'était aussi le cas des apôtres eux-mêmes ! Cherchant à diviser, des forces adverses sont constamment à l'œuvre. Elles s'insinuent par le doute, la critique, le fatalisme, etc, pour séparer les hommes entre eux, et pour les séparer des êtres spirituels divins. Et si la *volonté* de développer la foi était, en elle-même, la petite graine ?

Nous avons fait seulement ce que nous devions faire.

La parabole du « serviteur quelconque » ou « simple serviteur¹ » est une invitation à l'humilité : il n'y a pas à concevoir le moindre orgueil d'être dépositaire d'une tâche, ou d'une autre. Chaque travail doit être fait, c'est tout. Évacuer et recycler les déchets est tout aussi important pour que la vie humaine soit digne (que seraient les villes sans ce service ?) que les décisions politiques ; faire du bon pain, tout aussi important que de nourrir l'âme et l'esprit des enfants. Toutes les tâches qui soutiennent la vie sont nécessaires.

Il se jeta le visage contre terre aux pieds de Jésus en lui rendant grâce

« Rendre grâce », c'est ce supplément gratuit, non attendu grâce auquel, s'élevant au-dessus des nécessités matérielles, la vie prend tout son sens. Fêter, célébrer, c'est rendre grâce (*eucharistie* = rendre grâce), c'est une activité exclusivement humaine, qui suppose une conscience de soi dans sa relation au monde, y compris au monde spirituel. Une vie qui ne se résumerait plus qu'à la production des biens « indispensables » et à un travail routinier pour « gagner sa vie » perd son humanité.

On vous dira « Le voilà, le voici ! » Ne partez pas, ne vous précipitez pas.

Le Fils de l'homme se manifeste de manière non perceptible aux sens. Combien de « messies », encore aujourd'hui, se présentent comme possédant « La solution » à tous les maux ? Le Fils de l'homme est insaisissable : comme l'éclair qui illumine soudainement le ciel, il apparaît, puis se soustrait à nouveau à la perception.

Dans l'évangile de la semaine dernière, le Christ parlait d'un autre éclair : « Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair ». Ici, il parle du « *Fils de l'homme qui viendra comme l'éclair*

¹ Parfois, c'est traduit « serviteur inutile », une expression difficilement compréhensible.

qui part du Levant, et brille jusqu'au Couchant » : cet éclair part de l'Est et se dissout là où le soleil disparaît sous l'horizon, le soir. Selon la science spirituelle, un éclair déchire en quelque sorte le voile du monde sensible, il est la manifestation des Séraphins, les êtres spirituels très élevés, juste en dessous de la Trinité divine. De ce point de vue, les Anciens avaient raison en voyant dans l'éclair une manifestation d'un dieu, Zeus.

« Rappelez-vous la femme de Loth »

Loth, le neveu d'Abraham, s'était installé dans la ville de Sodome, qui comme la ville voisine de Gomorrhe, avait une renommée de décadence. Dieu résolut de faire fondre sur ces villes le « feu du ciel ». Abraham à négocier avec Dieu pour qu'il épargne les innocents, et deux anges vinrent prévenir Loth et sa famille. Ils avaient pour consigne de s'enfuir au matin, sans se retourner. La femme de Loth s'arrêta et se retourna, elle fut transformée en statue de sel².



Au bord de la Mer morte, dans les environs des villes disparues de Sodome et Gomorrhe.
Ce rocher, appelé « la femme de Loth », est constitué de sel presque pur, comme toute la roche des alentours.

« Où sera le corps, là se rassembleront les vautours. »

Un courant de pensée tel que le transhumanisme refuse l'évidence de la mort, il cherche à prolonger la vie du corps par tous les moyens possibles. Cette pensée réduit l'homme à son

² Genèse, chap.19, 26.

corps physique-matériel, considéré lui-même comme une sorte de machine physico-chimique, qui pourra être indéfiniment amélioré par la technique. Centre de toutes les attentions, le corps physique rassemble effectivement « les vautours », qui cherchent le profit avant tout.

Chaque courant de pensée a sa raison d'être, mais quel esprit sert-il ? Les armées de Satan-Ahriman veulent que l'homme oublie son origine spirituelle et qu'il se lie exclusivement à la matière, afin de pouvoir s'emparer de la substance la plus précieuse de l'univers : l'âme humaine. Bien des contes traditionnels évoquent cette réalité avec le motif de personnages qui « vendent leur âme au diable ». Mais, comme le montrent aussi ces contes, l'être humain peut, quelquefois, justement en utilisant l'intelligence reçue du diable lui-même, se jouer de lui et, dans un dénouement heureux, se libérer finalement de son emprise.

*

Avec différentes nuances, les paroles de cet évangile ouvrent à la vie de l'esprit, « le royaume de Dieu » qui est « parmi nous ». Alors que nous ne le percevons souvent que de manière subtile, sous la forme de clartés fugaces, il est pourtant le fondement de la vie.

L'espérance

J'ai ancré l'espérance

Aux racines de la vie

Face aux ténèbres

J'ai dressé des clartés

Planté des flambeaux

À la lisière des nuits

Des clartés qui persistent

Des flambeaux qui se glissent

Entre ombres et barbaries

Des clartés qui renaissent

Des flambeaux qui se dressent

Sans jamais dépérir

*J'enracine
l'espérance
Dans le terreau du cœur
J'adopte toute l'espérance
En son esprit frondeur.*

Andrée Cheddid

